

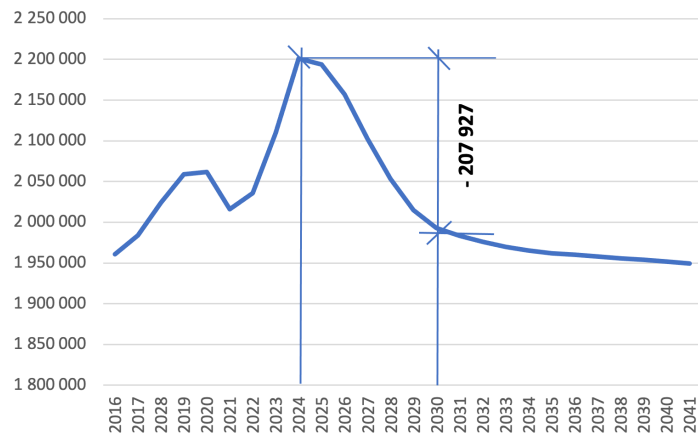
Moins 200 000 habitants d'ici 2030 à Montréal

Chronique du 12 novembre 2025

Vous avez pu lire et entendre dans les médias que Montréal allait perdre 200 000 habitants d'ici 2030, en tout juste 5 ans donc. Moi comme probablement vous, à la première audition, je me suis dit : **« C'est quoi encore cette exagération grossière de journalistes en manque d'attention ? »**

Vous me connaissez : je suis allé vérifier à la source. En l'occurrence, il s'agit des **Perspectives démographiques du Québec et de ses régions** de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ), édition 2025. Comme vous pouvez le voir au graphe ci-haut, cette chère ISQ annonce bel et bien pour l'île de Montréal (région administrative 06) un déclin légèrement supérieur à 200 000 habitants.

Évolution 2016-2024 de la population de la région Montréal (06) et son évolution prévue par l'ISQ de 2024 à 2041



Source : Institut de la statistique du Québec (ISQ), **Perspectives démographiques du Québec et de ses régions, mise à jour 2025**, scénario de référence

Mes excuses à la communauté des journalistes. Mais encore, que faut-il penser de cette prévision apparemment bien extravagante de l'ISQ ?

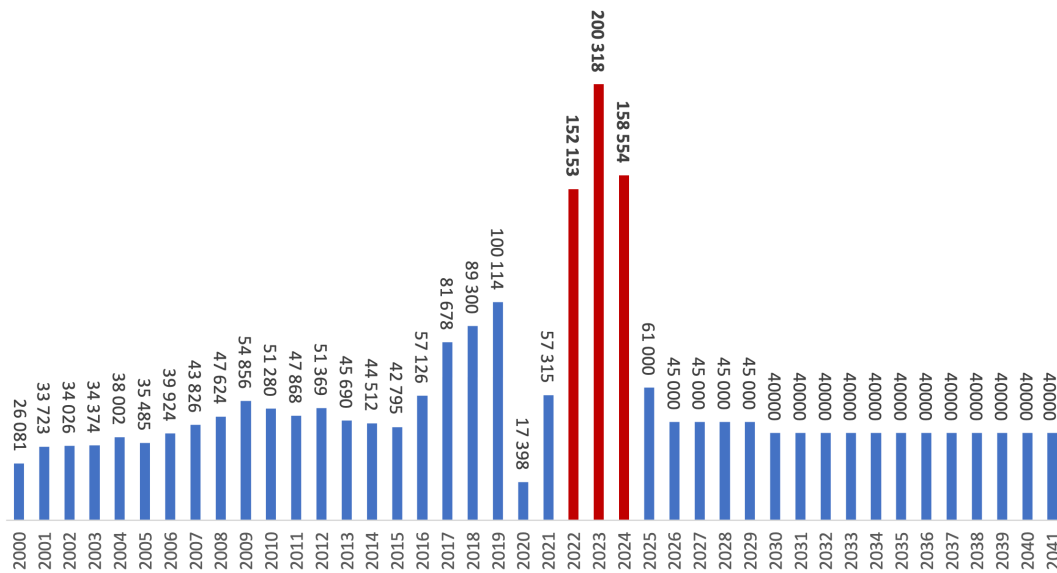
Imprévisible vs prévisible

Il apparaît clair à la figure ci-haut que deux phénomènes imprévisibles, se sont récemment produits :

- La crise COVID, bien visible à l'année 2021;
- Un accroissement vertigineux de la population, l'île de Montréal atteignant brièvement 2,2 millions d'habitants, imputable à un bref épisode d'une sorte de folie immigrationniste de Justin Trudeau. En effet, durant la seule année 2023, celui-ci a fait augmenter la population du Canada de 1,2 million d'habitants, dont plus de 200 000 au Québec, 100 000 à Montréal.

La figure qui suit montre que la combinaison des gouvernements Carney à Ottawa et Legault à Québec entend imposer sans délai le retour à une réalité à la fois mieux prévisible... et indéniablement plus raisonnable conviendrons-nous.

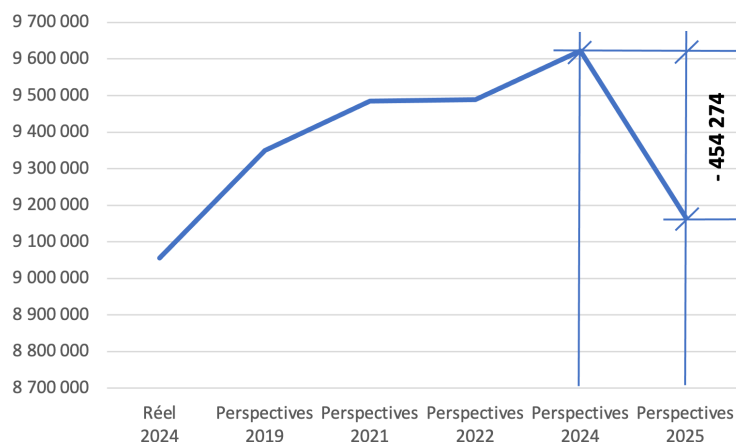
Solde migratoire international du Québec de 2000 à 2041



Sources : (1) Institut de la statistique du Québec, données réelles de 2000-2024. (2) Planification. Quinquennale 2025-2029 du ministère de l'Immigration pour les 5 années en cause. (3) Scénario de référence des Perspectives démographiques 2025 de l'ISQ.

La fiabilité de l'ISQ

Population prévue au Québec en 2041 par l'ISQ selon les diverses versions annuelles de ses Perspectives démographiques



Source : Idem, *Perspectives démographiques* des années indiquées au graphe.

La nouvelle figure ci-contre illustre la population attendue pour le Québec sur l'horizon 2041, suivant 5 scénarios de référence annuels successifs de l'ISQ. De 2019 à 2024, l'ISQ a prévu une population toujours plus élevée, jusqu'à atteindre 9,6 millions d'habitants. Puis, soudainement, ce serait **450 000 habitants en moins**.

Trois facteurs ont motivé cette correction spectaculaire.

Le premier réside dans la volonté de ramener

l'immigration internationale à des chiffres mieux compatibles avec la capacité d'accueil du Québec, considérant le double objectif d'interculturalité et de francisation. Cette volonté est bien visible au graphe des soldes migratoires 2000 - 2041.

Les **résidents non permanents**, un groupe constitué principalement de travailleurs étrangers temporaires et d'étudiants étrangers, ont totalisé plus de 560 000 personnes depuis le dernier trimestre de 2024. Le Plan quinquennal 2025-2029 du ministère de

l'Immigration québécois entend graduellement réduire de moitié ce chiffre d'ici 2029.

Enfin, depuis l'an dernier, **les décès l'emportent sur les naissances au Québec**. Cet écart entre naissances et décès ira croissant, jusqu'à entraîner une perte annuelle de population supérieure à 30 000 habitants à partir de 2040.

Ainsi, les nouvelles cibles d'immigration annoncent une population du Québec quasi indéfiniment stationnaire autour de 9,2 millions d'habitants¹.

Pour revenir à Montréal, celle-ci, au titre des **migrations interrégionales**, perd environ 25 000 habitants chaque année, à 75 % constitué de jeunes familles (parents et enfants). D'ici 2030 (5 ans), l'on peut ainsi prévoir, au net, l'exode de 125 000 Montréalais, principalement vers les proches et lointaines banlieues². Cet exode, historiquement, était masqué par l'immigration internationale, permanente ou temporaire. Ce qui ne sera plus le cas à partir de cette année :

- **En fin d'analyse, c'est ce qui finit de rendre crédible la baisse annoncée par l'ISQ de plus de 200 000 habitants d'ici 2030.**

Mais encore... la politique

Les projections démographiques de l'ISQ sont trop souvent considérées comme des faits scientifiques indiscutables, une base solide sur laquelle les acteurs publics autant que privés peuvent s'appuyer pour planifier leurs activités. Nous venons au contraire de voir combien elles dépendent de décisions prises à Ottawa et Québec, et, par le fait même, combien elles peuvent être changeantes.

J'ajouterai maintenant une nouvelle couche de politique, une couche qui ne concernera plus la population globale du Québec, mais bien sa répartition entre les 17 régions administratives. Je m'appuierai pour ce fait sur le tableau produit en page suivante.

Les **Perspectives démographiques 2019** de l'ISQ ont été les dernières produites sous l'autorité du gouvernement libéral de Philippe Couillard. Montréal et Laval étant des châteaux forts libéraux, ces deux régions – **Oh surprise !** – s'y voyaient promises à un avenir démographique radieux.

¹ Ce qui, soit dit en passant, est loin de faire l'affaire de tout le monde, si l'on en croit les réactions en cours. En effet, on entend de toutes parts que le Québec a besoin de plus d'immigration. Pour freiner le déclin démographique de Montréal nous ont dit les candidats à la mairie le mois dernier. Pour nourrir la croissance économique du Québec ont, sans surprise, invoqué les milieux d'affaires. Pour conserver l'offre de cours existante ont avancé les directeurs de CÉGEP et doyens d'université. Soit encore, pour alimenter l'augmentation des services à la personne exigée par le vieillissement de la population.

² Quand l'on considère qu'à Montréal, 68 % des élèves du primaire et du secondaire sont issus de l'immigration, jusqu'à 90 % dans certains arrondissements, il n'est pas déplacé d'y soupçonner un motif d'exode vers les banlieues de la part des jeunes familles francophones.

**Population du Québec et de ses régions en 2041 : comparaison entre les
Perspectives démographiques produites par l'ISQ ces dernières années**

	Perspectives 2025 vs 2024		Perspectives 2025 vs 2019	
Régions éloignées - 6 RA	-17 483	3,8%	23 017	2,7%
Capitale nationale - RA 03	-42 021	9,3%	69 779	8,5%
Sud du Québec - 5 RA	-67 402	14,8%	163 678	8,4%
Montréal - RA06	-127 199	28,0%	-372 399	-16,0%
Laval - RA 13	-13 226	2,9%	-51 326	-9,9%
Reste du Grand Montréal - 3 RA	-186 943	41,2%	-15 223	-0,5%
Le Québec	-454 274	100,0%	-182 474	-2,0%

Source : Idem, *Perspectives démographiques* des années indiquées tableau.

Les **perspectives des années suivantes** ont bien sûr été produites à l'ère CAQ de François Legault. La CAQ a peu à attendre électoralement de Montréal et Laval, puisqu'elle doit ses deux mandats successifs aux autres régions du Québec. Qui croira que transférer de la croissance démographique de Montréal et Laval vers ces autres régions résulte d'un strict exercice scientifique réalisé en toute autonomie par l'ISQ ? En effet :

- En comparant les dernières perspectives de l'ère Couillard, celles de 2019, aux plus récentes de l'ère Legault, celles de 2025, l'on constate que :
 - Tout près de 425 000 personnes passent de Montréal et Laval vers les autres régions, ce qui, même si la population du Québec était appelée à demeurer stationnaire, leur assurerait des gains de population significatifs.
- La comparaison des perspectives 2024 et 2025 présente pour sa part la répartition des 457 274 habitants en moins au Québec vus à la troisième figure ci-avant :
 - Toutes les régions perdent, par rapport aux perspectives de l'an dernier;
 - Certes, les régions centrales et éloignées perdent, mais pas au point qu'elles ne demeurent pas gagnantes par rapport aux perspectives 2019;
 - Montréal et Laval avaient déjà lourdement casqué aux perspectives 2021 à 2024. Les nouvelles perspectives 2025 leurs enlèvent simplement une couche de population supplémentaire;
 - Quant aux trois autres régions qui complètent le grand Montréal, la Montérégie, Laurentides et Lanaudière, elles s'étaient vu accorder, toujours sur horizon 2041, beaucoup de nouvelles populations aux perspectives 2021 à 2024. Comme il n'y aurait finalement plus qu'une faible croissance à se partager au Québec et qu'il faut absolument que les régions centrales et éloignées affichent une croissance positive, il suffit de se servir dans les couronnes de Montréal.

J'en conclus que loin d'être de la science, les **Perspectives démographiques** de l'ISQ sont pour beaucoup de la politique, parfois même de la petite politique.